

« Le Théâtre Libéré de Prague. V. & W. »

Michel Vaïs

Numéro 66, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29529ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaïs, M. (1993). « Le Théâtre Libéré de Prague. V. & W. ». *Jeu*, (66), 110–112.

«Le Théâtre Libéré de Prague. V. & W.»

Essai de Danièle Monmarte. Préface de Václav Havel; postface de Denis Bablet. Paris, Institut d'études slaves, 1991, 288 p., ill.

De 1925 à 1938 a existé à Prague un regroupement de joyeux lurons qui a pris le nom de *Osvobozené divadlo*, ou Théâtre Libéré. Ses principales sources d'inspiration furent Vsevolod Meyerhold et la biomécanique, l'autre metteur en scène russe important de la même époque, Alexandre Taïrov¹, mais aussi des courants dérivés ou rattachés d'une manière ou d'une autre à ces personnages : poétisme et constructivisme, futurisme et surréalisme première manière (celle d'Apollinaire), sans oublier Dada, bien évidemment (Tristan Tzara faisait publier des traductions tchèques de ses ouvrages à Prague, avant même qu'ils paraissent en France).

Le répertoire du Théâtre Libéré de Prague, qui nous apparaîtra tout de suite familier tant il fait une large place aux auteurs français, donne une idée de ses préoccupations. On y trouve *les Mamelles de Tirésias* et *Ubu roi*, mais aussi un *George Dandin* pastiché en *Circus Dandin*, *la Farce de Maître Pathelin*, *Voulez-vous jouer avec moi?* de Marcel Achard, *les Mariés de la Tour Eiffel* de Jean Cocteau, *l'Empereur de Chine* de Georges Ribemont-Dessaignes et *l'Homme coupé en morceaux* de Pierre Albert-Birot. Il y eut, bien sûr, aussi beaucoup de créations, dont certains sketches sont reproduits dans l'ouvrage de Danièle Monmarte.

Au nombre des principaux animateurs, relevons les noms du compositeur Emil Burian, des metteurs en scène Jirí Frejka et Jindrich Honzl, lequel sera connu plus tard comme théoricien du théâtre. Mais ce sont les comédiens Jirí Voskovec et Jan Werich (les V. & W. du titre de l'ouvrage) qui finiront par former un duo comique irrésistible auquel toute une société s'identifiera. Et lorsque, plus tard, ils feront du cinéma, leur notoriété dépassera les frontières de leur pays. Le premier est un poète d'une beauté remarquable, explique Danièle Monmarte; il resta toute sa vie attaché aux origines françaises de sa grand-mère. Le second, Werich, a l'air d'un clown vif et corpulent. Très différents et pourtant amis

1. Claudine Amiard-Chevrel a d'ailleurs traduit et publié, dès 1974, l'essai de Taïrov intitulé *le Théâtre Libéré* (Lausanne, l'Âge d'Homme, coll. «Th 20»), qui porte sur le groupe de Moscou.

Danièle Monmarte

LE THÉÂTRE LIBÉRÉ DE PRAGUE



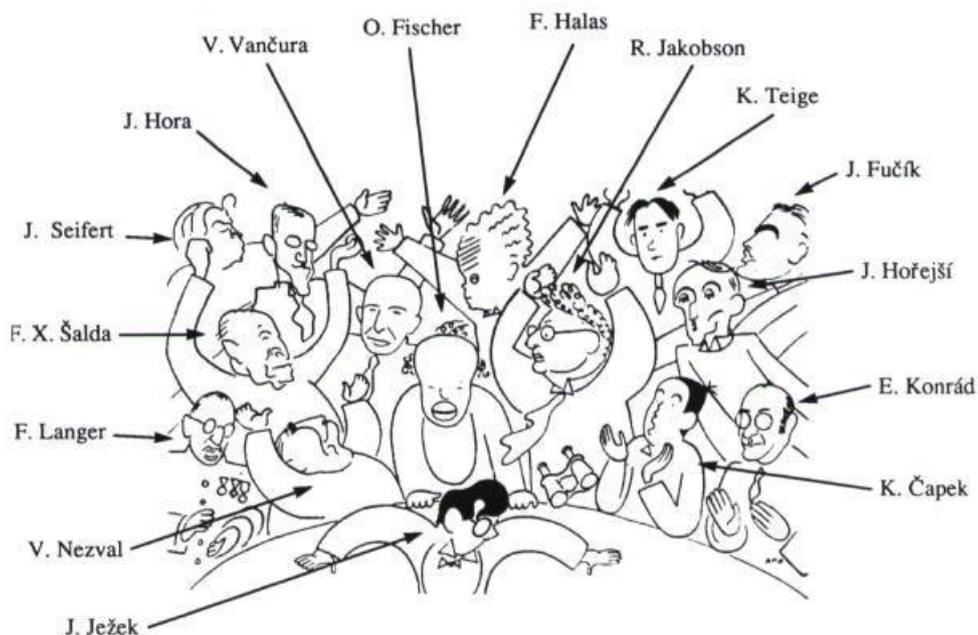
V. & W.

Préface de Václav Havel
Postface de Denis Bablet

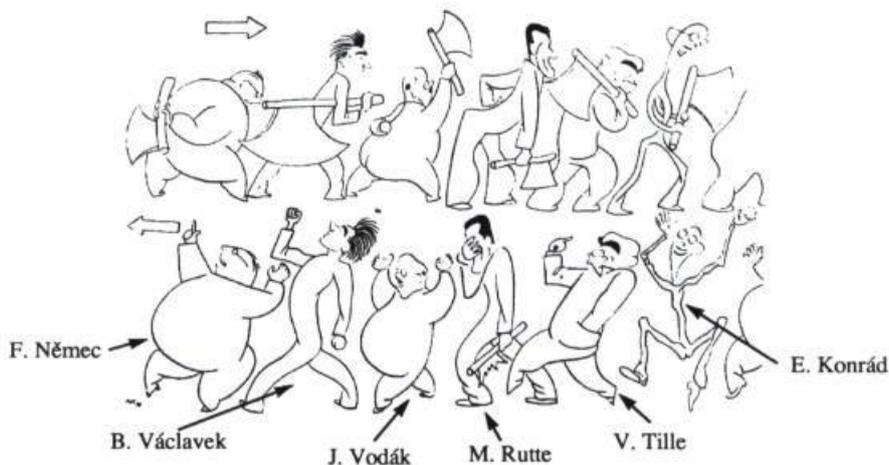
INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

d'enfance, «c'est comme si Rudolph Valentino se trouvait aux côtés d'un dandy gentleman-farmer du style Bernard Shaw» (p. 43).

Au carrefour imprévisible de la danse, du music-hall, du récital poétique, de l'art lyrique et de la revue satirique provocante, le Théâtre Libéré, tout comme son contemporain français Art et Action (1919-1933), a joué un rôle d'avant-garde dont on trouve des traces encore visibles aujourd'hui. Václav Havel n'écrit-il pas dans sa préface que, sans avoir jamais pu voir de ses propres yeux une représentation du Théâtre Libéré, il a pourtant vécu «en écho» cette époque, ayant travaillé toute une saison au Théâtre de l'ABC avec Werich? Déjà président de la République, il note en juin 1990 :



En haut : Une première au Théâtre Libéré de Prague.
En bas : La critique pragoise à son entrée et à sa sortie du Théâtre Libéré.
Dessins de A. Hoffmeister (1937), tirés de l'ouvrage de Danièle Monmarte, *Le Théâtre Libéré de Prague*. V. & W., Paris, Institut d'études slaves, 1991, p. 233.



À cette période-là, je me suis rendu compte que le théâtre ne doit pas être uniquement la somme mécanique du texte, des acteurs, des metteurs en scène, des spectateurs et des placeuses, mais doit être quelque chose de plus : le foyer spirituel de l'époque. À cette période-là et là-bas, j'ai décidé de consacrer une part de ma vie au théâtre.

Comme le conclut Denis Bablet, l'art du Théâtre Libéré, malgré son caractère fantaisiste et ses «facéties corrosives» qui le rattachent autant à la tradition de la commedia dell'arte qu'à la modernité de son époque, a contribué puissamment au renouvellement des modes d'expression du théâtre tchèque, mais sans jamais que sa fonction sociale ne soit séparée de son existence esthétique.

Parions que si Denis Marleau tombait un jour sur cette mine d'or, il pourrait l'exploiter avec un beau profit pour le Théâtre UBU.